

Le paysan et les cerises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 31

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA FITA DAO PREMI D'AO MAI DOUT

LIER à né, dein tota la Suisse, l'ant guelounà tote lè cliotse dâi moti et l'ant fé dâi pucheint tchaffâiru. L'è cein qu'etâi dâo galé ! Et pu, ie seimbliaive que tote cliâo senaille dêvesâvant lè z'ene, lè z'autre quemet se voliâvant dere :

« Heu ha ! lè Suisse ! guelin ! guelin ! Ite-vo quie ! Guelin ! Rappelâ-vo que vo z'ite ti dâi frère ! Que vo sèyi Vaudois, âo bin Fribordzâi, âo bin de Nâotsati âo de Dzenêvâ, tot cein n'ein tsau rein de rein, vo z'ite Suisse ! Vaudois, Fribordzâi, l'è voutron nom de baptême et Suisse voutron nom de famille ! Guelin ! Guelin ! Rappelâ-vo assebin tot cein que lè vilhio l'ant fé. L'è leu que l'ant fabrequâ le paï, que l'ant fotu la bourlâie à ti cliâo que no vâliant mau, pè Morgartene, pè Sempaque, pè Laupene ! Ein a z'u dâi dêfrepenâie, pire que cliâque d'Aclicieins, et dâo camp de Bire ! Lè vilhio, por vo sè sant fé tsapliâ, sè sant fé copâ lo cou, trêre lè boui, dêpiautenâ, estropyâ ! Guelin ! Guelin ! Vive lè vilhio et vive lo paï ! »

Et vâi, et tot cein l'è verè ! L'è que, dein clii teimps, lâi a six ceint z'an de çosse, lè dzein d'Ontreva, de Cheviste et d'Ouri l'avant dâi mince guieux que l'arant bin volu lâo pèsâ dessus la tita et lâo fère payi dâi z'impoû à lè fère pèri. Adan, sè sant de on coup :

— Ah ! bâogro de medze-poûro et de tyachrètin ! Vo faut dâi brâve dzein à torneintâ et de l'erdeint à robâ ! Vo voliâi no z'acrasâ tsau ion ! Eh bin ! sti coup on ein a prâo, à la fin dâi fin ! Crè cotien ! va ! On sè vâ rasseimblia lo premi dâo mâi d'out et pu gâ !

L'è cein que l'ant fé. La Demeindze d'apri, apri lo pridzo, sant ti vègnâi su lo prâ de coumouna et l'ant votâ onna loi qu'on lâi desâi l'alliance perpétuelle et que l'etâi fète dinse :

Article premi. — Eintre lè trâi canton, on è quemet se l'ein avâi ion solet, quemet dâi beson, dâi berle dâo mimo fochâo, dâi deint de la mima forste. Clii que totse à ion totse âi z'autro. S'ein a que no vâliant mau, âo bin que no cresenat, eintre lè trâi on lâo baille la bourlâie.

Article doù. — On è tant bon qu'on vâo, mâ tot parâi, faut pas qu'on précaut vigne dâo dêfro et qu'on n'ausse pas votâ por li. On lâi dit : « Gâ ! Quand l'è bon l'è prâo ! »

Article trâi. — Lè croûio soudzet, lè route, lè chenapan, lè roudeu, lè pandoûre, lè larro, lè cotien sarant eincliou dein lo chalver dâo paï Faut pas de cliâo mince guieux permi no.

Article quatro. — Se lâi a dâi tsecagne eintre no, s'agira pas de sè rolhi. Lè dzuzdo ne sant pas que po dâi prome. Clii que l'arâi lè too dêvetra bastâ, sein quie lè z'autro lâi plliemant lo mor.

Article cin. — Noutron accoo n'è pas fé po on an, âo bin doù : dêvetra dourâ asse grand teimps qu'on ne verra pas lo Righi dêcheindre

de son crêt po alla frequeintâ lo Brunigue, âo bin que la Reusse ne câolera pas dâo vin de Pierra-Portâ.

Pè Ouri, lo premi d'out de l'an doze ceint noinante-ion.

L'ant ti signi et l'è du cein qu'on sè recrie avoué lè z'autro canton, quand on sè vâi.

Marc à Louis du Conteur.

LE DRAPEAU

MIDI, la place de St-François et le Grand-Pont avec leur circulation la plus intense ; cependant, l'affluence est plus nombreuse encore que de coutume ; on attend quelque chose.

Tout à coup un vague bruit de fanfare domine le brouhaha de la foule ; un cavalier apparaît suivi immédiatement d'un autre, puis d'un buisson de bayonnettes étincelant au soleil émergeant d'une constellation de petites coupoles grises. C'est le défilé de l'Ecole de recrues, musique en tête. Ils font vraiment bonne figure, nos bleus d'hier, soldats aujourd'hui. Le casque qui nous paraissait plutôt drôle au début, n'est, en définitive, pas si vilain que ça ; je dirai qu'il est infiniment moins laid que l'ancien képi dont la forme ne rimait à rien du tout.

En bon ordre, le détachement défile bien au pas, encadré de ses officiers qui ne se distinguent guère du soldat que par leur place hors les rangs.

Soudain, au milieu de la colonne, éclatant sous le chaud soleil de midi, le drapeau flotte joyeusement au-dessus des petites coupoles et des bayonnettes. Oh ! ce n'est pas encore le drapeau de soie du bataillon ! Non, c'est un simple drapeau de coton ; mais enfin, c'est le Drapeau et chacun se découvre sur son passage.

Drapeau de coton, soit ; mais, je vous dirai que je l'aime tout autant que ceux de soie ; il me paraît plus démocratique et plus populaire ; simple idée, évidemment. Ce n'est, en somme, pas l'habit qui fait le moine ; pas plus pour un drapeau que pour autre chose ; mais, pour tout citoyen digne de ce nom, il y a dans cette croix blanche sur un fond vermeil une signification, une histoire, une évocation. Bien dur ou bien indifférent est le cœur de celui qui ne ressent rien au passage du drapeau. Niez tout ; niez la patrie, la famille, vous-mêmes ; mais ne niez pas, vous, les je m'enfoutistes, que vous avez ressenti, une fois au moins, un je ne sais quoi d'étrange que vous n'avez peut-être pas compris à la vue du Drapeau.

Drapeau de coton ? Personne n'a semblé s'en apercevoir et tout le monde le salua, sauf peut-être quelques rares moscovites-à-çon que je n'ai heureusement pas vus ! A ceux qui ne le respectent pas, je dirai simplement que ce petit drapeau, même de coton, est plus respectable que leur opinion. Le défilé passe, toujours en bon ordre, suivi de ses mitrailleuses. La houle des petites coupoles grises et l'éclair des bayonnettes disparaissent au tournant de la rue, tandis que la circulation reprend normale. Chacun s'en va dîner et je suis persuadé que plus d'un repense un instant à ce vieux refrain :

« Salut, salut, salut, vieux drapeau fédéral ! »
Pierre Ozaire.

TOURISTES ET TOURISTES

LISEZ donc cette amusante description de deux catégories de touristes, que fait une collaboratrice — ou un collaborateur, on ne sait jamais — de la « Feuille d'Avis de Montreux ».

Il y a ceux du samedi soir, bande joyeuse et bruyante qui traverse à la nuit noire les villages endormis, interpellant gens et bêtes. Aucun sommeil ne résiste à leurs cris sauvages. Tout le long du chemin grim pant, les plaisanteries vont leur train et les rires fusent. Le lever du soleil est salué là-haut par une admiration de commande. Mais, on n'est pas venu pour ça seulement ; les sacs rebondis déversent leur contenu. Torchons de papier, coquilles d'œufs, bouteilles vides et boîtes de conserves témoignent du passage de ces passionnés de l'Alpe. Grâce à un kodak complaisant, ce glorieux fait d'armes passera à la postérité et, les bras chargés de fleurs, la troupe joyeuse descendra en chantant : « Salut glaciers sublimes... »

Chacun cherche son plaisir où il le trouve et on ne saurait en vouloir à ces touristes-à-çon, s'ils ne troublaient la sérénité des vrais amis de la montagne.

Ceux-là partent seuls, avec une canne à la main. Même s'ils sont deux, ils causent à peine : ils regardent et leur joie est silencieuse. Il ne se font point photographier au bord d'un précipice ou sur un glacier ; ils ne font point de rafles de fleurs. Non seulement, ils ne laissent aucune trace de leur passage, mais ils font disparaître celle des autres. Ils tirent souvent d'affaire les voyageurs novices, mais ne se vantent jamais de leurs exploits et, s'ils atteignent un jour une cime presque inaccessible, personne ne le sait. C'est par amour et non par amour-propre qu'ils font la conquête de celle qu'ils aiment.

Lisette.

LE PAYSAN ET LES CERISES

LE paysan Jeannot revenait un jour de la ville voisine, monté sur son âne Bourri. C'était une chaude journée de juin, le soleil était brûlant et Jeannot souffrait de la chaleur et de la soif.

En arrivant à la limite d'un parc, il aperçut de grands cerisiers qui laissaient pendre au-dessus du chemin leurs branches chargées de belles cerises mûres. Jeannot les regardait avec envie, mais les cerises étaient trop hautes.

Une idée lui vient. Il arrête son âne, monte debout sur son dos et peut ainsi cueillir les cerises tout à son aise. Elles étaient excellentes. Jeannot se régale et se félicite d'avoir imaginé un si bon moyen pour les atteindre. A cette pensée il éclate de rire.

— Il ne faudrait cependant pas, ajoute-t-il, en se parlant tout haut à lui-même, que quelqu'un en passant se mit à crier : Hue, Bourri !

A ces mots, l'âne se met en marche et Jeannot tombe lourdement sur le chemin.

Il y a des occasions où il faut savoir se taire.

Du bruit. — Guy, un peu souffrant, ennuyé du bruit qu'on fait à l'étage au-dessus, se soulève dans son lit et s'écrie :

— Hop ! là-haut ! Faites donc un peu attention ! Ce n'est pas un plancher : c'est un plafond !...